



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

De L'Vsage Des Passions

Senault, Jean-François

Paris, 1643

III. Qu'il n'y a point des Passions qui ne pussent estre changées en vertus.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48661](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-48661)

apprendre que si les Passions desreglées sont des maladies dans les particuliers, elles sont des pestes, & des contagions dans les personnes publiques, & que si par la conduite de la Raison elles peuvent deuenir d'illustres vertus, par la tyrannie de nos sens elles peuvent degenerer en des vices infames.

TROISIÈSME DISCOURS.

Qu'il n'y a point de Passions qui ne puissent estre changées en vertus.

NOUS auons dit aux discours precedens, que les Passions estoient les semences des vertus, & que les cultiuant avec vn peu de soin, elles faisoient des productions qui nous estoient extremement aduantageuses; Mais passant plus outre en celuy-cy, j'ay dessein d'apprendre aux Chrestiens le secret de les changer en vertus, & de leur oster tout ce qu'elles ont de farouche & de monstreux: Cette metamorphose est sans doute bien difficile, mais elle n'est pas impossible, & si nous consultons la Nature elle nous en fournira les inuentions; Car cette

prudente mere fait tous les jours des changemens merueilleux, sa puissance ne paroist jamais dauantage que quand elle altere les Elemens ou les metaux, & qu'elle les despoüille de leurs premieres qualitez pour leur en donner de plus excellentes & de plus nobles: Mais elle y obserue vn ordre admirable, qui merite bien d'estre consideré; car encore qu'elle soit toute puissante, & que tenant la place de Dieu elle puisse agir en Souueraine, & faire tout ce qu'elle veut des Elemens & des metaux, elle n'vse iamais de violence & il semble qu'elle s'accommode plustost à leurs interests qu'à ses inclinations; Elle remarque leurs simpathies & ne fait point de changemens qui ne leur soient agreables: Ainsi voyons nous qu'elle subtilise l'air pour le changer en feu, & qu'elle espaisit l'eau pour la conuertir en terre: Ainsi remarquons nous qu'elle espure l'argent pour luy donner la teinture de l'or, & qu'elle traueille des siecles intiers pour acheuer sans violence cette vtile metamorphose.

Or comme la Morale est vn imitation de la Nature, ses principaux soins doiuent estre employez à remarquer les

les proprietéz de nos Passions, & à les conuertir en des vertus qui ne leur soient pas contraires : Car celuy qui voudroit changer la cholere en douceur, ou la crainte en generosité tenteroit l'impossible, & tous ses traux seroient suiuis de mauuais succès : Mais pour faire heureusement reüssir ses desseins, il faut qu'il estude le naturel de chasque Passion, & qu'il employe toute son adresse pour la faire passer en la vertu de qui elle a moins d'auerfion; Et cecy ne doit point sembler estrange, puis que le plus raisonnable de tous les hommes, a bien jugé que dans l'opposition, que la nature a mise entre les vices & les vertus, il s'en trouuoit neantmoins qui auoient quelque ressemblance; car il n'y a personne qui n'aduouë que la profusion a bien plus de rapport avec la liberalité que l'auarice, & qu'il n'est pas malaisé de faire d'un prodigue un liberal; chascun est obligé de confesser, que la temerité tient plus de la hardiesse que la lascheté, & qu'il est plus facile de rendre courageux un temeraire qu'un homme lasche : C'est pourquoy les Philosophes tombent d'accord que de deux extremitéz qui enuironnent la

vertu, il y en a vne qui luy est tousiours plus fauorable, & qui avec vn peu de soin prend aysément son party & defend ses interests. Suyuant la mesme maxime on doit confesser qu'il se trouue des Passions qui ont plus d'affinité avec quelques vertus que les autres, & qui par le secours de la morale peuuent deuenir facilement vertueuses.

*Metua-
mus ergo
ut non
metua-
mus. hoc
est pru-
denter
metua-
mus, ne
inaniter
metua-
mus. Aug.
serm. 15.
de Mar-
tyribus.*

La crainte qui preuoit les dangers, qui se met en peine de les euitter, & qui s'estend bien loing dans l'aduenir pour en chercher les remedes, peut aisément se changer en prudence, pourueu qu'on luy oste le trouble qui l'accompagne, & qui nous trompe le plus souuent en nos deliberations. L'Espérance qui nous fait gouster vn bien que nous ne possedons pas encore, qui nous console dans nos disgraces, & qui nous montre au trauers des maux presens vne felicité future, se conuertit facilement en cette vertu que l'on nomme confiance: La cholere qui punit les crimes, & qui nous arme les mains pour vanger les injures de nos amis, n'est pas bien esloignée de la Iustice, car pourueu qu'elle ne soit point trop violente, & que ses interests luy laissent assez de lumiere pour se

con-

conduire, elle fera la guerre à tous les meschans, & prendra sous sa protection tous les innocens: La hardiesse qui nous anime au combat, qui nous assure dans le peril, & qui nous fait preferer vne glorieuse mort à vne honteuse retraite, deuiendra vne parfaite valeur si nous reprimons sa fougue, & si nous meslons vn peu de lumiere à l'excès de sa chaleur: L'amour & la hayne, le desir & la fuite sont plustost des vertus que des Passions quand la raison les gouuerne; pourueu qu'elles n'ayent que ce qui est aymable, & qu'elles ne haïssent que ce qui est odieux, elles meritent plustost des louanges que des reproches.

La tristesse & le desespoir, la jalousie & l'enuie sont à la verité plus descriées, il semble qu'elles soient des ennemis de nostre repos, que le Ciel en ait fait les Ministres de sa Iustice, & qu'elles tiennent la place de ces furies vengeresses qui punissent les criminels dans les escrits des Poëtes: Neantmoins elles peuuent seruir à la raison quand elles sont bien mesnagées, & sous ce visage affreux qu'elles nous montrent, elles cachent de bons sentimens qui sont vtiles à la vertu. De

*Melior
est tristi-
tia iniqua
patientis,
quam le-
itia ini-
qua fa-
cientis.*

*Aug. l. de
vera In-
nocentiâ.*

*Ratio ter-
rorem
prudenti-
bus excu-
tit: Im-
peritis fit
magna ex
despera-
tione se-
curitas.*

*Senec.
quaest.
natural.
l. 6. c. 2.*

l'enuie vn peu réglée on en peut faire vne bonne emulation, de la jalousie modérée on en peut former vn zele discret, sans lequel ny l'amour profane ny le sacré n'entreprennent rien de genereux. La tristesse reçoit tant d'éloges dans l'Escriture sainte, qu'il est aisé de juger que si elle n'est pas du nombre des vertus, elle peut estre vtilement employée à leur seruice; Elle nous détache de la terre, & par vn mespris de tous les contentemens du siecle, elle nous fait soupirer apres ceux de l'éternité; Elle appaise la cholere de Dieu, elle nous fournit des larmes pour lauer nos pechez, & pour arroser ses Autels; La Penitence est tousiours assistée de cette fidelle compagne, & dans la Religion Chrestienne ne iamais vn crime n'a esté remis, que la tristesse, & le regret n'en ayent obtenu le pardon. Le desespoir n'a que le nom d'effroyable, mais qui considerera bien ses effects, aduoüera qu'il est vne sage inuention de la Nature, qui guerit la pluspart de nos maladies en nous ostant l'esperance des remedes; car alors nous faisons vertu de la necessité, nous tirons des forces de nos propres foibleesses, nous conuertissons

nostre

notre crainte en fureur, & nos desirs en mespris; nous attaquons des ennemis que nous n'osions attendre, & nous mesprisons des objets que nous ne pouuions abandonner; Aussi trouue-t-on plus de personnes qui doiuent leur repos au desespoir qu'à l'esperance, & qui examinera bien l'humeur de ces deux affections sera contraint d'aduouër, que l'vne nous rend miserables par ses promesses, & que l'autre nous rend heureux par ses refus, que l'vne nourrit nos desirs, & que l'autre les fait mourir, que l'vne nous trompe, que l'autre nous desabuse, que l'vne nous pert en nous flattant, & que l'autre nous sauue en nous affligeant; c'est ce qui a fait dire au plus grand Poëte du monde que le desespoir releue le courage des vaincus, & qu'il leur rend la victoire que l'esperance & la temerité leur auoit arrachée des mains.

Mais quelque aduantage que ie donne à ces Passions, ie confesse quelles ont leurs defauts, & que pour en faire des vertus, il les faut soigneusement espurer; Et parce qu'vne matiere si vtile ne peut-estre trop souuent traitée, ie seray bien aise de remarquer leurs

leurs

*Amor est
motus
cordis qui
cum se
inordina-
te mouet,
id est ad
ea quæ
non debet,
cupiditas
dicitur:
cum vero
ordinatus
est, Charitas
appellatur.*

*Aug. l. de
Substantiâ
dilectio-
nis. c. 2.*

leurs principales taches, afin que les voyant comme dans vn miroir, chacun prenne le soin de les effacer; Otez l'aveuglement à l'Amour, il ne sera plus criminel, car il est permis d'en auoir pour les sujets qui le meritent, & il n'y a pas moins d'injustice à le refuser aux personnes excellentes, qu'à l'accorder aux imparfaites; Otez l'erreur à la hayne elle sera raisonnable, car il n'est pas licite de confondre le pecheur avec son crime, & qui sçait faire ce discernement se peut vanter de hayr avec justice; Le desir & la fuite sont innocens pourueu qu'ils soient moderez; La joye & la tristesse ne sont blasmables qu'en leur excez, & la Raison qui nous permet de goustier avec plaisir vn bien que nous auons souhaité, ne nous deffend pas de souffrir avec douleur vn mal que nous auons apprehendé; L'Esperance n'est injuste que quand elle ne mesure pas ses forces, & le desespoir n'est criminel que quand il tire plustost sa naissance de nostre lascheté que de nostre foiblesse; La hardiesse est loüable quand elle se jette dans vn danger qu'elle peut vaincre, & la crainte est prudente quand elle s'esloigne d'un peril qu'elle

ne

ne ſçauoit ſurmonter; La cholere eſt vn acte de Juſtice quand elle ſ'emporte contre le peché, & pourueu qu'elle ne juge pas en ſa propre cauſe, elle ne prononce que des arreſts equitables; L'enuie eſt genereuſe pourueu qu'elle nous excite à la vertu, & qu'elle ne nous repreſente les bonnes qualitez de noſtre prochain que pour nous obliger à les imiter; La jaloſie n'eſt odieuſe que parce qu'elle a trop d'amour, neantmoins ce défaut eſt excuſable, quand il n'eſt point accompagné de ſoubçon, & ſi ceux qui ſont aymez ne le peuuent guerir, ils ſont obligez de l'endurer. Mais pour conclurre ce diſcours avec Sainct Auguſtin, les Chreſtiens font vn bon vſage de leurs Paſſions ſ'ils les employent pour la gloire de Ieſus-Chriſt, & pour le ſalut de leurs ames: Leur crainte eſt raiſonnable, quand ils conſiderent les Jugemens de Dieu, & les ſupplices des damnez; Leur deſir eſt juſte, quand ils regardent la felicité des bien-heureux; Leur douleur eſt innocente, quand ils ſ'affligent de tous ces maux que noſtre premier Pere nous a laiſſez en heritage, & que preſſez de leurs douleurs ils ſouſpirent apres la liberté

des

Metuunt enim pœnam aeternam, cupiunt vitam aeternam, dolent in re, quia adhuc ingemiscunt adoptionem filiorum Dei, expectantes redemptionem corporis sui, gaudent in spe, quia mors absorbebitur in victoriam.
August. lib. 14 de ciuit. Dei. c. 3.